NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE 14 JANVIER 1894.

"MAGDELENA."

I

Quand on entrait dans le bourg de Saint-Venant, la première maison qui s'offrait aux regards était l'auberge des Trois Rois. Une grande bâtisse à deux étages avec une façade blanchie à la chaux. Un porche immense, orné d'une branche de houx. Au-dessus une potence de fer forgé et tordu en de capricieux enroulements, sous laquelle se balançait au vent l'enseigne de l'auberge, peinte sur une plaque de tôle par un artiste primitif. Malgré la poussière et la patine du temps, on y distinguait les Trois-Rois, mages, montés sur des chevaux apocalyptiques et se dirigeant vers une comète placée à l'angle opposé.

Aux piliers du porche, craquant et démantelé, s'adossaient d'immenses bornes cerclées de fer. Dans la muraille effritée, de vieux anneaux de vieille ferronnerie pendaient, afin qu'on y pût attacher les bidets des cavaliers qui entraient à l'auberge pour sabler le coup de l'étrier. Quand de gros percherons piaffaient et tiraient leurs bridons au seuil du porche, sous l'enseigne grinçante, tandis qu'au fond de la cour, dans une échappée de lumière, les rouliers et les maquignons buvaient le petit vin blanc de la côte, on eût dit un de ces tableaux de l'Ecole flamande, tels qu'en peignaient Gérard Dow ou Wouwermans.

A l'intérieur, tout était propre et luisant. Dans la salle basse, de grosses tables de chêne s'alignaient, entre un banc de bois et un rang d'escabelles. Dans un coin, une grosse horloge de cuivre dans sa gaîne. Tout autour de la salle, une série d'images encadrées de bois peint s'espaçaient sur la muraille; c'étaient *l'Histoire d'Héloïse*, *Estelle et Némorin*, *Mazeppa* sur un cheval indompté. Au fond, une cheminée immense avec ses chenets à broche et sa crémaillère supportant le chaudron éternellement entouré d'une spirale de fumée grise qui se tordait comme une salamandre sur le fond noir d'une plaque de fonte armoriée.

Ils étaient trois dans l'auberge: l'hôte, que l'on appelait le père Laviolle, l'hôtesse et la servante. Celle-ci n'avait pas de nom; les gens du bourg l'appelaient "la Magdelena". On nomme ainsi chez nous les filles à qui on n'a pas connu de père.

Elle était petite, mince de taille, blonde, avec de grands yeux bleus dans une petite figure pâlotte,—le teint des Parisiennes,—car elle était née, par hasard, à Paris, la grande ville où toutes les misères vont s'échouer. Elle se souvenait encore du taudis où elle avait passé ses premières années. C'était, dans une petite ruelle entre Notre Dame et l'Hôtel Dieu, une vieille maison avec un escalier tout noir et des marches usées. Le logis, au sixième étage, était grand comme la main. Il fallait monter sur une chaise pour regarder par l'étroite fenêtre. La mère travaillait tout le jour. On ne sortait jamais, si ce n'était pour aller livrer l'ouvrage. Alors, on suivait les quais.

La petite trouvait un peu de plaisir à regarder les gros bateaux qui descendaient le long de la Seine, laissant des sillons blancs sur l'eau glauque, les mariniers du port qui déchargeaient les lourds chalands sous l'œil des gens de l'octroi, et, dans le fond, sur l'autre rive, le bas portail de Notre-Dame arrondissant sa rosace entre les contreforts, sous les clochetons et les griffons de pierre d'où s'envolaient des bandes d'oiseaux querelleurs; et l'on s'enfonçait dans des rues tortueuses jusqu'au centre du Paris ouvrier.

Cela s'entrevoyait comme un décor fugitif; puis, la course faite, on rentrait vite là-haut, dans le nid, au sixième; et la petite, étourdie par le fracas des voitures, les cris des marchands et toute cette grande clameur qui monte du pavé parisien, restait songeuse aux pieds de sa mère qui reprenait son travail.

C'est tout ce qu'elle se rappelait de Paris dont elle avait été brusquement emmenée à cinq ans, pour être envoyée en garde à une femme du bourg de Saint-Venant. Sa mère avait bien pleuré en la quittant. On ne l'avait pas revue. Un jour, la mégère qui gardait la petite, ne recevant plus son mois de garde, s'était débarrassée de l'enfant en la plaçant comme servante à l'auberge des Trois-Rois.

Alors avait commencé une vie bien dure pour la pauvre fille, seule pour nettoyer cette grande auberge, faire la cuisine et servir les hôtes. Les jours de marché surtout, quand la salle s'emplissait de tous les marchands forains, des maquignons et des charretiers, gens pas méchants, mais quelque peu brutaux, c'était une bien mauvaise besogne. Et puis, on ne se gênait pas avec la Magdelena; pourquoi faire? On était habitué à la traiter mal. Quand la petite essuyait, dans un coin, une larme qui roulait sur sa joue pâlie, ses maîtres la secouaient:

—Allons, la fille, crois-tu que tu mangeras ici pour te croiser les bras?

D'autres fois, prise de révolte, il lui arrivait de répondre avec mépris aux gens qui lui parlaient trop grossièrement; alors, les gas remis à leur place criaient à l'hôte:

—Dites donc, bonhomme, faut la mettre au pas, votre servante! Savez-vous qu'elle est insolente avec le bon monde! Faut-il pas prendre des gants, à cette heure, pour lui parler?

Et le maître, soucieux de plaire aux clients, la maltraitait devant eux et la forçait de demander pardon à ces gens qui, la pipe à la bouche entre deux verres, riaient de l'air souffrant de la petite en lui disant:

—Pleure pas tant, et donne une autre bouteille, la Magdelena!

Ah! la Magdelena! il n'y avait pas un être, dans le bourg, depuis les anciens jusqu'aux marmots des rues, qui ne l'appelât ainsi. Les meilleurs la regardaient d'un air de pitié; les filles ne lui parlaient pas et s'écartaient d'elle partout. Pourquoi? Parce que c'était une "Magdelena." Et les petits l'appelaient ainsi sans savoir pourquoi ni ce que cela voulait dire.

Pourtant, elle avait alors dix-huit ans, cette honnête fille.

II

Vers ce temps, un nouvel hôte s'installa à l'auberge des Trois-Rois. C'était un vieux militaire retraité. Il s'appelait Brissacier. Cinquante ans passés, droit comme I, sec comme un copeau, le front dépouillé et une moustache blanche coupant sa figure basanée: tel était le vieux soldat. Il avait pris ses premières armes à la prise d'Alger et pris part depuis à toutes les campagnes d'Afrique. Les années s'étaient écoulées vite là-bas, et quand il obtint sa retraite avec le grade de capitaine et la croix, il s'aperçut subitement que son existence était vide. Plus de parents, pas de famille et peu d'amis. Il songea alors à se retirer dans quelque coin tranquille. Il n'aimait pas Paris, trop bruyant pour [illegible] grouillant, il n'aimait pas davantage les cafés pour faire du piquet avec un ancien, en racontant ses campagnes. Non, il préférait les champs, les marches au grand air, un bel horizon devant lui; il ne rêvait qu'une chose: finir ses jours au bon soleil.

Il parcourut pas mal de pays avant de trouver une résidence à son choix; puis, un jour, en traversant Saint-Venant, il fut flatté par la courbe capricieuse de la petite rivière, l'antique tour en ruines qui surmonte le bourg et l'église romane dont les cintres comptent plus de nids d'oiseaux que de verres à leurs vitraux.

Pour l'auberge, il ne put choisir, car il n'y en avait qu'une à Saint-Venant: les "Trois Rois." Il y loua une chambre, au premier étage, dont les fenêtres ouvraient sur la grand'rue. Son installation fut bientôt faite. Il rangea sa garde-robe dans la grande armoire en bois fruitier, et étala sur la cheminée quelques bibelots rapportés d'Algérie: une gargoulette et un œuf d'autruche. Au-dessus de la glace, dont le fronton orné de trois fleurs de bois doré était enveloppé dans une serge pour le préserver des mouches, il suspendit son vieux sabre. A droite son porte-pipe, à gauche ses pistolets. Au fond du lit, entre les rideaux jaunis, il colla Napoléon à cheval. Et ce fut fait. Le soir même de son arrivée, tout était en ordre. Alors, il revêtit sa grande redingote, passa la manche sur la soie de son chapeau, se coiffa un peu sur l'oreille, s'arma de sa canne et descendit dans la salle basse.

La Magdelena servait le dîner. Tout en mangeant, le père Brissacier questionnait la jeune fille, lui demandant combien il y avait de gens dans le pays, ce qu'on y faisait, comment s'appelaient les villages voisins et ce qu'on pouvait y voir. Elle répondait de son mieux, allant et venant.

Brissacier était très satisfait.

—Elle n'est point sotte! se disait-il.

Et à chaque repas, le retraité, qui était le seul pensionnaire, causait ainsi avec la servante. Le maître ne grondait pas, et pour cause. Il ne fallait pas mécontenter un client qui payait bien.

Le vieux soldat se félicitait, en somme, du choix qu'il avait fait. Le pays, accidenté et traversé par de bonnes routes, lui procurait de longues courses au pas de gymnastique. Il avait déjà visité tous les environs. Quant à sa demeure, il s'en trouvait bien. Certainement, l'hôte était un gros bourru, sa femme une mégère dont le sourire sucré ne le trompait pas; mais la Magdelena était une bonne fille, qui lui faisait son ménage mieux qu'une ordonnance et le servait en deux temps, aussitôt qu'il avait la serviette au col.

Souvent, quand il était las de ses courses, il s'asseyait près d'une fenêtre, et là, il fumait sa bonne pipe, en lisant les quelques livres qu'il possédait. Un dimanche, dans l'après-midi, il vit une foule inaccoutumée de garçons et de filles endimanchés traversant le bourg. Il interrogea la Magdelena, qui reprisait du linge:

—Où vont donc tous ces conscrits-là? dit-il.

—A l'assemblée.

—Ah! à l'assemblée!...... qu'est-ce que c'est que ça?

—L'assemblée, c'est comme une grande foire, où il y a des marchands, des jeux, des bals. Tous les jeunes y vont pour s'amuser. Il n'y en a pas un qui y manquerait.

—Ah! dit encore Brissacier....et pourquoi donc n'y allez-vous pas?

—Oh! moi, dit la jeune fille en baissant la tête, je ne sors jamais; les fêtes ne sont pas faites pour moi.

—Et pourquoi! puisque toutes les filles du bourg y vont bien.

—C'est que moi, je ne suis pas une fille du bourg: je suis une "Magdelena."

—Une "Magdelena?"...... une "Magdelena?"

Il disait cela en interrogeant; il ne savait pas ce que cela voulait dire. Mais la petite ne répondait pas. Elle était devenue subitement plus triste. Alors, le vieux Brissacier s'avança vers elle, tout ému; il avait compris, et il était fâché d'avoir réveillé une douleur au cœur de l'enfant.

—Suis-je assez bête, pensait-il, d'avoir fait de la peine à cette pauvrette!

Maintenant qu'il savait pourquoi on lui avait donné ce nom, il sentait ce qu'elle devait souffrir quand tout ce monde gouailleur et grossier de l'auberge l'appelait ainsi. Il comprenait pourquoi les gens du bourg la regardaient de travers, pourquoi les filles riaient dédaigneusement sur son passage, pourquoi enfin tous la traitaient si familièrement. Prenant alors dans sa grande main durcie le bras de la Magdelena, il la fit asseoir et lui dit en adoucissant sa voix:

—Vous souffrez, mon enfant; dites-moi vos chagrins.

Elle était honteuse, mais la parole du vieillard était à la fois si pleine d'émotion et d'autorité, qu'elle ne lui permettait pas de se taire longtemps. Elle lui conta donc, dans son langage naïf et doux, toute sa douloureuse histoire, son enfance passée près de sa mère et son arrivée au village; comment elle avait grandi sous la garde d'une paysanne; comment, si jeune qu'elle fût, on lui avait fait sentir son malheur. A l'école, les enfants s'écartaient d'elle; à la maison, la femme la rudoyait et disait aux commères du voisinage: "Ce n'est rien de bon, cette gamine-là; ça vient de Paris!" Si elle se plaignait d'être rebutée par les grands ou battue par les petits, on lui donnait toujours tort.

C'était une "Magdelena!"

Quand sa mère cessa de donner de ses nouvelles, elle était morte sans doute; et quand la femme qui la gardait ne reçut plus d'argent, elle songea de suite à s'en débarrasser. Elle l'offrit au père Laviolle, qui la prit chez lui. L'enfant dut quitter l'école et commencer le rude métier de servante d'auberge. Oh! quelle vie elle avait menée depuis ce temps! Et personne à qui confier tout ce qu'elle souffrait! Elle gagnait sa peine au fond du cœur et se réfugiait dans le seul souvenir qui lui offrît quelque douceur: les années passées près de sa mère, dans sa petite mansarde de la Cité. Personne qui l'aimait. Personne à aimer. Pas un être auquel elle pût s'attacher, et pourtant elle aurait été humble et dévouée comme un chien, elle eût donné toute sa vie pour un peu d'affection et de pitié pour son malheur, une parole de ce qui serait tombée comme un baume sur son cœur de déshéritée....

Et en disant cela, elle ne pouvait s'empêcher de pleurer, quoi qu'elle fît pour retenir ses larmes.

—Hum! on n'est pas un enfant, morbleu! s'écria le vieux Brissacier tout à coup en s'essuyant les yeux. Voilà-t-il pas que je pleure! Ce n'est pas cela qui lui fera du bien, à cette pauvrette!

—Oh! s'écria la petite en levant son regard sur lui, c'est bon de vous voir ainsi! C'est la première fois qu'on m'écoute et qu'on me plaint. Merci, monsieur, merci!

—Allons! allons! dit Brissacier, descends, petite, et sèche tes larmes. Je ne t'oublierai pas! Va va!

Il la congédia vite. Il ne pouvait plus y tenir. Il fallait qu'il pleurât tout de bon et il voulait être seul pour cela.

III

A partir de ce moment, Brissacier ne songea plus qu'à une chose: tirer la [illegible]

—Hum! disait-il, mauvaise chose, tout de même, des enfants sans parents! Qui sait? moi aussi, peut-être, ai-je brisé l'existence de quelqu'un depuis plus de trente ans que je cours le pays sans souci de rien! La belle affaire! Egoïste, va! tu en es là, vieux! Tu n'as plus de parents, pas de famille, personne pour t'aimer aujourd'hui et pour te regretter demain quand tu seras couché avec ta croix de bois d'équerre sur la poitrine. Tu es comme la Magdelena: un déshérité! Eh bien! pourquoi n'essayerais-tu pas de faire quelque chose de bon avant de t'en aller? Si tu pouvais être utile, donner un peu de bonheur à quelqu'un, sauver par exemple la jeunesse de cette enfant, qui à son tour tirerait ta vieillesse de sa platitude et de son égoïsme!....

Brissacier ralluma sa pipe et reprit:

—Voyons, pourquoi ne l'adopterais-tu pas?.... Ah! oui, l'adopter, mais que diraient les gens du bourg?... Ils diraient que tu es une vieille bête, et les méchantes langues iraient leur train.... Non, il faut que cette pauvre fille soit délivrée complètement de tous mauvais propos.—Si je l'épousais?—Je serais un père pour elle, mais elle s'appuierait sur un bras encore solide, quoique vieux, et qui saurait la faire respecter de tous. Une bonne œuvre, cela, Brissacier! Tirer un pauvre être d'un état infime et en faire une honnête femme.... Pour cela, il faut du courage, mais est-ce que tu en manques?... Et puis, ne serais-tu pas assez récompensé en voyant cette enfant s'attacher à toi et remplacer la famille que tu n'as pas eu le temps de te créer?... Allons, Brissacier, en avant, mon vieux! tu épouseras la Magdelena!

Et sur ces derniers mots, le vieux retraité descendit pour faire sa promenade ordinaire.

IV

Le lendemain matin, brusquement, militairement, il posa cette question à la servante:

—Voulez-vous m'épouser?

La pauvre fille en demeura stupéfaite et confuse; sans doute, on se moquait d'elle.

Mais Brissacier lui expliqua qu'elle ne lui devrait aucune reconnaissance; que c'était par égoïsme qu'il désirait l'épouser; qu'il lui fallait un intérieur, quelqu'un qui tînt sa maison sur un bon pied, car il voulait quitter l'auberge pour s'installer chez lui; qu'il était sûr que personne ne saurait mieux qu'elle ménager ses manies de vieux garçon, et qu'en la voyant aller et venir, heureuse dans son foyer, il s'imaginerait qu'il avait une fille, et voilà tout.

La Magdalena fut bien obligée de croire que le vieux soldat parlait sérieusement. Elle accepta avec reconnaissance la demande de Brissacier. Enfin, elle pourrait donc s'attacher à quelqu'un qui ne la regarderait point comme un chien! En songeant à ce bonheur qu'elle n'eût jamais songé espérer, son cœur simple remerciait le ciel de cette première joie qu'il lui envoyait: toutes les misères étaient oubliées!

Et voilà comment Brissacier épousa la Magdelena.

Il faudrait un volume pour raconter tous les propos qui coururent dans le bourg. Le jour du mariage, tout Saint-Venant, l'aubergiste en tête, se tenait aux portes de la mairie. Tout le monde chuchotait, mais personne ne riait. C'est qu'il n'eût pas fait bon rire, morbleu! Le vieux soldat, avec sa longue moustache et son œil flamboyant, ne semblait rien promettre de bon à celui qui se fût avisé de broncher.

Il acheta une maisonnette avec un jardinet et un clos de vigne, sur le bord de la rivière, au bas de la côte, et s'installa en trois temps.

Depuis lors, quand, le dimanche, en se rendant à la promenade, il passait, tenant à son bras son épousée, presque jolie dans ses habits sombres, mais bourgeois, on ne criait plus à haute voix: "Eh! la Magdelena!"; on ne se moquait plus en face du vieux, et l'aubergiste, au seuil du porche, s'empressait d'ôter son bonnet.

Cependant, par derrière, les langues reprenaient leur train, et les meilleurs n'hésitaient pas à dire que le capitaine était un vieux fou.

Pour lui, il n'avait jamais été aussi heureux; sa maison lui semblait un petit paradis, et il s'abandonnait doucement aux soins dévoués de la jeune fille, qui consacrait tout ce qu'elle avait de meilleur au cœur, à rendre au vieillard un peu du bonheur qu'il lui avait donné.

V

Un soir, Brissacier fut réveillé brusquement par un bruit insolite; il lui semblait entendre le bruit du tambour.

Le vieux soldat ne fit qu'un bond jusqu'à la fenêtre, qu'il ouvrit. En effet, c'était bien le tambour: il battait "la générale". Les cloches aussi sonnaient lugubrement. Une clameur confuse, venant du bourg, passait dans l'air comme un long cri de détresse. Et, tout à coup, dans la nuit noire, là-bas, au-dessus des maisons, s'éleva une éclatante fusée, qui retomba en gerbes d'étincelles ainsi qu'une pièce d'artifice; puis, une lueur rouge illumina la côte, et le ciel s'empourpra, plus de doute: c'était le feu!

Le feu!

En un instant, Brissacier s'habilla et sortit sans réveiller la Magdelena, qui dormait dans la chambre voisine.

Il courait vers le bourg. A mesure qu'il s'en approchait, les clameurs grandissaient. Au détour de la grand'rue, il vit une masse noire qui grouillait auprès d'une maison qui flambait.

La maison avait deux étages. Le feu s'était déclaré au premier, et déjà le plafond du rez-de-chaussée s'était effondré. En haut, des gens affolés cherchaient à fuir les flammes qui envahissaient l'étage supérieur. Il y avait là un ménage de journaliers, puis une veuve avec un jeune enfant. En vain on avait essayé de dresser des échelles: les décombres amassés et les flammes qui sortaient d'en bas rendaient l'approche impossible. L'unique pompe du village manœuvrait sans succès. Les malheureux, qui sentaient l'approche du feu, lançaient des appels désespérés. Brusquement, le fond de leurs chambres s'éclaira d'une vive lueur: le feu venait d'atteindre le faîte de la maison. N'y tenant plus, on vit l'homme saisir sa femme dans ses bras, enjamber la fenêtre, rester un instant suspendu par une main à la barre d'appui et s'élancer dans le vide; par miracle, ils ne se tuèrent pas. La veuve, affolée, montée sur l'autre fenêtre, voulut les imiter, mais elle tomba si malheureusement qu'elle se tua raide, sur le pavé. Un cri de terreur s'éleva dans la foule, puis une voix s'écria:

—L'enfant! l'enfant!

A ce moment, le vieux soldat arrivait; il comprit tout de suite la situation.

—On ne peut pas laisser brûler vif le petit être abandonné là-haut! s'écria-t-il.

Mais personne ne voulait risquer ce dangereux sauvetage.

—Eh bien! j'irai, moi! dit Brissacier.

Il demanda une corde et une hache et s'élança dans la maison voisine. Quelques secondes plus tard, on le vit surgir sur le toit. Il monta sur le pignon de la maison incendiée et enroula sa corde autour d'une des cheminées.

Alors, on assista à une chose superbe. Le vieux soldat descendait suspendu par les poignets; il atteignit la fenêtre, [illegible] se découpant sur le fond rouge de la chambre. Il tenait l'enfant dans ses bras et, saisissant la corde, il remontait avec ce fragile fardeau, tandis que derrière lui les flammes s'élançaient par l'ouverture.

Quand il sortit de la maison voisine, ce fut un grand cri d'admiration, qui se perdit dans un fracas épouvantable: le bâtiment incendié venait de s'écrouler.

VI

L'enfant était sauvé, mais il n'avait plus de mère. Que faire de ce petit orphelin? L'envoyer à l'hôpital? Non, c'était trop triste. Brissacier l'adopta.

—Les jeunes femmes, se dit-il, sont heureuses d'avoir des enfants; la Magdelena sera la mère de celui-ci.

Et il l'emmena à la maison.

C'est ainsi que Brissacier s'est fait une famille.

Depuis le jour de l'incendie, le vieux soldat est vénéré dans le pays; les mauvaises langues sont muettes, et tout le monde respecte l'ancienne servante, quand elle traverse le bourg avec son fils d'adoption, qu'elle aime comme s'il était son propre enfant.

Lorsque je passe sur le bord de la rivière et que Brissacier m'aperçoit de sa maison, il m'appelle et m'emmène à sa cave, au fond du jardin; et là, tout en buvant un pichet de son petit vin blanc, il me raconte pour la centième fois cette histoire.

—Voyez-vous, conclut-il, rien n'est plus triste que l'égoïsme. La vie d'un homme n'a pas été inutile quand il l'a employée à faire le bonheur de quelqu'un. Je me suis aperçu un peu tard, mais il paraît que le sort ne m'en voulait pas trop; il s'est dit: "Voilà un vieux brave qui n'a pas eu le temps de penser à ça; j'y ai pensé pour lui!" Et il m'a donné deux enfants: la Magdelena et le petit.

CHARLES RICHARD.

Red River Atch. & B. R. Bds.... 85 91
Tensas Basin Bonds.... 92 96

Bons de ville.
Premiums.... 164¾ 165½
Premium drawn number.... 207
Privilege on Premiums.... ....
City 4's.... 98
Extended Consol.... 100½
Extended Crossman.... 100¾ 101¼
Extended 6's Park.... ....
City 7's, old.... ....
City 7's, new.... ....
City 7's, gold.... ....

Bons divers.
United States 4's.... ....
Cotton Exchange Stock.... ....
Board of Trade Stock.... ....
Produce Exchange Stock.... ....
Mech. Dealers and Lumb.... ....
Sugar Exchange.... ....
Canal and Claib. St. R. R. mort.... ....
O. St. L. & N. O. R. R. Co.... ....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.... ....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.... ....
Morgan's L. and T. R. 7's.... 124¼ 126
Morgan's L. and T. R. 6's.... 100½ 113½
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.... ....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.... ....
St-Charles Hotel Co. mort.... ....
Crescent City RR. 1st.... 100
Crescent City RR. new.... 100¼
N. O. City Railroad Co. mort.... 113¼ 118
St-Charles St. RR. Co. mort.... ....
Carrollton RR. Co. mort.... ....
Carrollton 2nd 12 yrs.... 111¼
Carrollton 18 yrs.... 111¼
Carrollton 14 yrs.... 112
N. O. Waterworks Co. 1st mort.... 113½ 116¼
N. O. Brewing Ass'n bonds.... 93 94½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.... ....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.... ....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.... ....
La. Elect. Light Co. 1st mort.... ....
La. Elect. Light Co. 2d mort.... ....
Cherokee mort. Bonds.... ....
Elyton Land Company bonds.... ....
Edison Bonds.... ....
Levee S. Cotton Press mort.... ....
Cotton Exchange 1st mort.... ....

Certificats et Warrants.
State Warrants, ordinary, 1885.. 20
State Warrants, ordinary, 1880.. 20
Police certificates.... ....
School certificates.... ....
City scrip, old.... ....
City scrip, new.... ....
Jan. int. cert. on State consols.... ....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.... ....
Unpaid State coupons No 12.... ....
Unpaid State coup. prior to No 12.. 27½
State school warrants.... ....
Preferred Mexican.... ....

Bulletin Financier.

Samedi, 13 janvier 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.... $2,187,974 00 $284,025 00
Même temps la semaine dernière.. 2,115,590 00 191,932 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Papier exceptionnel.... 7@8
do A1.... 8@—
Prêts sur garanties collatérales.... —@8
Time do do .... 8@—
Papier hypothécaire.... 8@—

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—
Souverains Victoria.... $4 80@4 90
20-francs.... $3 80@3 90
Doublons espagnols.... $15 40@15 00
25-pesetas espagnols.... $4 70
Or léger américain.... 97@97½c
Argent mutilé américain, par oz.... 55@60
Dollars mexicains.... 53 @55
Sols péruviens.... 53½@54½
Pesos chiliens.... 53½@54½
Argent anglais, par £.... $4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.... $4 80@4 90
Billets de la Banque de France.... 18½@19½

NEW-YORK—
Taux de l'argent offert 1
LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3.
Consols pour l'argent 98 13|16
Pour accompte ——
PARIS—
Rentes 98.10
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 31⅜d.

CHANGE.

REISCHMARKS—94 11|16
La STERLING est stable.
Commercial (60 jours).... 483¾@484½
Traites de banques (60 jours).... 485½
Les FRANCS sont stables.
France de commerce (60 jours)....5.20⅝
Traites de banques (60 jours)....5.15

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 25c. de prime.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.
10 actions NO Gaslight Co.... 118¼
10 ...do...do...do.... 118
$8,000 Bons à prime.... 165
$1,000 Extended Crossman.... 101

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15½	....
Canal & Banking Co	100	158	165
Citizens'	100	102	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	....	21½
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	275	325
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	161	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	92	100
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Traders'	100	84	90
Union National	100	113½	118¼
Whitney National	100	312	400
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	69¾	80
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	78	....
Merchants' Ins. Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	94½	100
New Orleans Ins. Ass	30	....	30
Sun Mutual Ins	100	123	126
Southern Ins. Co	100	....	90½
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	127	136½
Crescent City	100	96	98½
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	121	130
Orleans	50	....	....
St-Charles Street Ex.	50	....	....
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	38	....
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. A	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	117⅝	118⅜
N. O. Waterworks Co	100	111	....
N. O. Brewing Ass	100	54	56
Jackson Brewing Co	100	92½	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	23	....
Louisiana Electric Light Co	100	[illegible]	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
Standard F'lbes En. Co. of Chicago	10	¼	¾
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takemina Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0|0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		95⅝	96¼
Constitutional Bds		....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds		....	....
Bossier Lev. Bds		....	....
Caddo Levee Bonds		84	....
5th District Levee Bds		84¾	88
Lafourche Lev. Bds		93¼	100
Lake Borgne Lev. Bds		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,200 balles et 900 à arriver. Le marché est calme et stable. Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	6⅛	nom
Ordinary	6⅝	"
Good Ordinary	7⅛	"
Low Middling	7½	
Middling	7¾	
Good Middling	8 1|16	
Middling Fair	8 9|16	
Fair	9 9|16	nom

N. O. FUTURES.

A peine stables.
Janvier.... 7.60 Bid
Février.... 7.68@7.69
Mars.... 7.70@7.80
Avril.... 7.88@7.89
Mai.... 7.97@7.98
Juin.... 8.05@8.06
Juillet.... 8.13@8.15
Août.... 8.21@8.23
Septembre.... —@—
Octobre.... —@—
Novembre.... —@—
Décembre.... —@—
Les ventes comprennent 51,600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—
Galveston.... 7¾
Mobile.... 7¾
Savannah.... 7¾
Charleston.... 7⅞
Wilmington.... 7⅝
Norfolk.... 7¾
Baltimore.... 8⅛
Boston.... 8 5|16
Philadelphie.... 8 11|16
Memphis.... 7⅞
Augusta.... 7¾

MARCHE DE NEW-YORK SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 8¼.

N. Y. FUTURES.

Stables.
Janvier.... 8.01@8.06
Février.... 8.08@8.09
Mars.... 8.17@8.18
Avril.... 8.25@8.26
Mai.... 8.32@8.33
Juin.... 8.39@8.40
Juillet.... 8.45@8.47
Août.... 8.51@8.53
Septembre.... —@—
Octobre.... —@—
Novembre.... —@—
Décembre.... —@—

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre.... 1,370,934 balles
Même temps l'année dernière... 1,080,881 balles
A tous les ports des Etats-Unis 4,482 151 balles
Même temps l'année dernière... 3,787,585 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre.... 915,410 balles
Même temps l'année dernière... 673,093 balles
De tous les ports des Etats-Unis 3,142,711 balles
Même temps l'année dernière... 2,716,330 balles

STOCKS—
A la Nouvelle-Orléans.... 364 024 balles
Même temps l'année dernière.. 323,966 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis.... 1 122,391 balles
Même temps l'année dernière... 1,010,326 balles

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Demande bonne.
Cotes—4 7|16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—50⅝fr. pour l'Ordinaire (sur place), 54½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 52 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ à ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Plus facile.
Choice.... —@—
Strictly prime.... —@—
Prime.... 2⅝@—
Fully Fair.... 2 9|16@—
Good fair.... 2⅜@2 7|16
Fair.... 2¼@2 5|16
Good common.... 2¼@2 5|16
Common.... 2¼@2 5|16
Inferior.... 2⅛@ 2¼

CENTRIFUGAL—Calme.
Plantation granulated.... —@—
Off granulated.... —@—
Choice white.... —@—
Off whites.... 3 9|16@3⅝
Gray off white.... —@—
Fancy yellow.... —@—
Choice yellow.... —@ 3½
Prime yellow.... 3⅜@3 7|16
Off yellow.... 3 @ 3¼
Seconds.... 2 @ 3
Refining Grades.... —@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.
Fancy.... —@—
Choice.... —@—
Strictly prime.... —@25
Good prime.... 22 @23
Prime.... 20 @21
Good fair.... 17 @19
Fair.... 17 @19
Good common.... 15 @16
Common.... 15 @16
Inferior.... —@—
Frosted and fermenting 2 @ 4c. off.

CENTRIFUGAL—Calme
Fancy.... —@—
Choice.... —@—
Strictly prime.... 10 @11
Good prime.... 10 @11
Prime.... 8 @ 9
Good fair.... 8 @ 9
Fair.... 8 @ 9
Good common.... 6 @ 7
Common.... 6 @ 7
Inferior.... —@ 5
NOUVEAU SIROP.... 15 @22

SUCRE RAFFINE—Calme.
Powdered.... 4 13|16
Off granulated.... 4 7|16
Standard granulated.... 4⅝
Confectioners' A.... 4½
Rosetta extra C.... —
Crystal extra C.... —
Royal extra C.... —
Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1|16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALÉ—Bien ferme.
Fancy.... 5¼@5¾
Choice.... 5 @5½
Prime.... 4½@4⅝
Good.... 4⅛@4⅜
Fair.... 4 @4⅛
Ordinary.... 3¼@3½
Common.... 2⅞@3
Inferior.... 2½@2¾
No 2.... 1½@1⅞

RIZ POLI—Ton, $14 00 à 15 00.
SON—$13 00 à 14 00.

Riz brut par baril de 102 livres:

	Honduras.	Carolina.
Fancy	Pas d'offres.	Pas d'offres.
Prime	3 25@3 50	3 20@3 30
Good	3 00@3 05	2 95@3 10
Fair	2 85@2 95	2 75@2 85
Ordinary	2 55@2 75	2 40@2 65
Common	2 00@2 25	2 00@2 25
Inferior	1 50@1 90	1 50@1 90

RIZ BRUT—Bien ferme.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents, le baril.... $3 40 @3 45
Extra fancy.... $3 05 @3 10
Fancy.... $2 75 nom'l
FARINE DE MAIS—$— à 2 00.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.
GRITS—$2 85 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 46½ à 47½ pour le blanc, 47 à 47½ pour le mêlé et 47½ à 48 pour le jaune.
AVOINE — No 2 de l'Ouest 37½ à 38; No 1 38 à 38½; Texas No 2 — à 40.
SON—82½ à 85c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $16 50 à 17 50.
Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$14 75@15 00.

VIANDES SALEES SECHES—
Epaules.... 7 @ 7⅛
Short rib sides.... 7½@ 7⅝
Long clear sides.... 7½@ 7⅝
Short clear sides.... 7½@ 7⅝

BACON—
Epaules.... 7¾@ —
Short rib sides.... 8⅜@ 8½
Long clear sides.... 8⅜@ 8½
Short clear sides.... 8⅜@ 8½

GRAISSE—
En tierçons, refined.... 6⅛@ 6⅞
Prime steam.... 8⅝@ 9

JAMBON—10 à 10¼.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE RIO—
Prime, la livre.... 21
Good.... 20½
Fair.... 20¼
Ordinary.... 19½
Common.... 16¾

CAFE MEXICAIN—
Prime, la livre.... 21
Good.... 20½
Fair.... 20¼
Low fair.... 20

BEURRE—
Western Creamery—Extra.... 27 @ —
Extra firsts.... 25
Firsts.... 23
Western Dairy—Extra.... 20 @22
Extra firsts.... 18 @19
Firsts.... —@ —
Jobbing un peu plus élevé

FROMAGE—
New York creams.... 13½
Twins, full cream.... 11¾
Young America's, full cream.... 12½
Singles.... 12
Jobbing un peu plus élevé.

SEL—
De la Louisiane, City Coarse, la livre .75
City Fine.... .95
City Crushed.... .85
Rock Salt.... 3⅛
Pocket Salt, selon la grosseur.... 1¾@ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 per ton.
Farine de graine de coton au dépôt $20 00 per short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$23 50 à 23 75 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 27c.; refined per gallon 26 à 27c.; jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 5½c, 1¾-pound 5c. Western—2¼-pound 6¼c. per yard, 2-pound 5½c., 1¾-pound 5c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
POMMES—Par boîte de 1|3 de boisseau 30 à 40c. $5 00 à 6 50 par baril; sèches, par livre choix à fancy 5¼ à 6.
AMANDES—Par livre, 15 à 16c.
BANANES—Par régime, $1 50 à 2 00.
NOIX—Du Brésil, par livre, 9c.
CITRONS—Par livre, 13 à 17c.
CRANBERRIES—Par baril, $7 00 à 7 50.
CURRENTS—6 à 7c.
MARRONS—Par livre, 8 à 9c.
COCO—Par 1000, $29 00 à 30 00, packed, 4 à 6c. pièce.
FIGUES—Par livre 14 à 16c.
DATES—Par livre, 5 à 6c.
FRAISES—4 à 7c.
PRUNES—$1 25 à 1 50, 8½ à 9c.
POIRES—$2 50 à 3 00.
RAISINS—De la Californie $1 65 à 2 00.
MELONS D'EAU—$— 00 à 14 00.
FILBERTS—Par livre 12c.
RAISINS—De la Californie $1 05 à 3 60 le panier, Grapes $3 00 à 3 50.
LIMONS—Par boîte, $3 50 à 4 50.
ORANGES—De la Louisiane par baril — à —; de la Floride $2 00 à 2 25 par boîte.
PISTACHES—Par livre, 5 à 6½c.
PACANES—De la Louisiane 6 à 20c. du Texas 6 à 15c.
ANANAS—Par douzaine, $1 50 à 2 25.
PRUNEAUX—Par livre 12 à 14c.
NOIX DU BRESIL—Par livre 10 à 12c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 25 à 2 75.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 00 à 1 50.
YAMS—$2 00 à 2 25.
OIGNONS—$2 25 à 2 50.
CHOUX—Par crate $1 50 à 1 75, de Chicago bulk 3 à 4c. par tête.
AIL—Italien $1 00 à 1 25, de la Louisiane — à —c. par macorne.
CHOUCROUTE—$4 75 à 5 00 le baril.
HARICOTS—Choice Northern med. 3⅛c.; Northern red kidney choice 5; white kidney 5; pois verts 2¾.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine.... $4 25@ 5 00
Poulets.... 2 00@ 4 00
Canards.... 3 00@ 3 75
Oies.... 4 50@ 5 00
Dindes.... 8 00@12 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine.... $3 00@ 3 75
Poulets.... 1 75@ 3 00
Canards.... 2 50@ 3 00
Oies.... 4 00@ 4 50
Dindes.... 8 00@ 9 00
ŒUFS—De la Louisiane 15 à 15½, autres qualités 14 à 14½.
SUIF—4⅝c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe du printemps 10 à 11½c., clear lake 13 à 13½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1¾c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 3c.; No 1 3c.; No 2 2c; dry flint 4½; dry salted 3½c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $6 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1¼ à 2½c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à —. Résine selon la qualité 95c. à $3 85. Essence de térébenthine 27½. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—
Barils de mélasse.... $1 50
Demi-barils de mélasse.... 90c.
Kegs.... 65c.
Boucauts de sucre.... 2 40@—
Barils de sucre.... 37@39c
Barils de riz.... 37@39c
Hogshead staves.... $24 00
Hhls poles, par 1000.... 20 00
Hhd poles, par 1000.... 40 00
Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 30 à 32c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton; anthracite $6 00 à 6 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 le ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—
Timber No 1, 10c per linear foo.... 10@ 15
Scantling No 1.... 12 00@—
No 2.... —
1x12 boards, clear.... 14 00@—
1x12 log through.... 11 00@—
1x12 merchantable.... 9 00@—
1x12.... 8 00@—
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7.... 15 00@—
Ceiling, stock, 1in.... 7 00@—
Yellow pine, dressed—
Flooring, 1¼x3¼, clear.... 25 00@—
1¼x4¼ and 5¼, clear face.... 18 00@—
Weather boards, No 1.... 13 00@14 00
Ceiling, clear face.... 15 00@10 00
Cypress—
Rough boards, choice and prime.... 20 00@22 50
Merchantable.... 15 00@10 00
Box.... 10 00@12 00
Mahogany timber per ton.... 50 00@65 00
S. cedar timber, per ton.... 50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000.... 27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split.... 1 50@ 2 50
Laths, per 1000.... 1 75@ 2 50
Alabama lime.... 90@ 1 00
Cement, domestic.... 1 50@ 1 75
Cement, imported.... 2 40@ 3 00
Slate.... 5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.... 9 50@10 00
Brick, paving.... 10 00@11 00
Brick, ordinary.... 7 50@ 8 00
Sand.... 20@ 25
Shells, small.... —@ 35
Plaster, calcined.... 1 85@—
Fire brick, American, per 1000.. 25 00@—
Fire brick, English, per 1000.... 27 50@—
Shells, large.... 1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel.... 1 65@—
Lake fire clay.... 50@—
Sewer pipe, per foot.... 15@ 20
Chimney flue linings, per foot.... 15@ 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon.... ....@ 2 55
Brandies, du pays, le gallon.... 1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon.... 2 25@ 3 50
Pomme, le gallon.... 2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, la gallon.... ....@ 5 25
1878.... ....@ 6 00
1875.... ....@ 6 25
1870.... ....@ 7 00
1865.... ....@ 7 50
1860.... ....@ 8 50
1848.... ....@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882.... ....@ 6 00
1870.... ....@ 7 50
1864.... ....@ 8 50
1848.... ....@ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880.... ....@ 5 50
1873.... ....@ 6 50
1866.... ....@ 7 50
1850.... ....@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon.... ....@ 1 30
Ouest.... 1 16@ 1 18
Bourbon.... 1 40@ 3 50
Seigle.... 1 50@ 3 50
Ecosse, importé.... 4 50@ 5 50
Irlande, importé.... 4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon.... ....@ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse.... ....@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon.... 1 15@ 1 50
Hollande, par gallon.... 3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon.... 3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse.... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse.... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon.... 3 55@ 3 75
Holland, par caisse.... 8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse.... 2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse.... ....@ 6 00
St-Julien, la caisse.... ....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse.... ....@ 6 50
Margaux, la caisse.... ....@ 7 00
Château Dillon, la caisse.... ....@ 7 50
Château Duplessy, la caisse.... ....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse.... ....@ 10 00
Larose, la caisse.... ....@ 14 00
Léoville, la caisse.... ....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse.... ....@ 24 00
Château Lafitte, la caisse.... ....@ 28 00
California Claret, le gallon.... 35@ 75
California Zinfandel, le gallon.... 45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique.. 57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique.. 65 00@ 80 00
Richebon, la barrique.... ....@ 95 00
Blanquefort, la barrique.... ....@105 00
St-Clément, 1887, la barrique.... ....@125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique.... 65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique.... 90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon.... 45@ 90
Ordinaire, la caisse.... 2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse.... ....@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse.... ....@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse.... ....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse.... ....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse.... ....@ 10 00
Imp. Chât. Sudenvaant, la caisse.... ....@ 15 25
Imp. Château Renssec, la caisse.... ....@ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse.... ....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse.. 20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique.. 65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique.... 100 00@200 00
Pints $1 de plus par caisse
Ordinaire, la caisse.... 3 25@ 3 50
Madère, la caisse.... 4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon.... 1 00@ 1 10
Madère, genuine line, le gallon.... 3 50@ 5 00
Muscat, la caisse.... 12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon.... 1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon.. 1 50@ 6 00
Sherry, la caisse.... 20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse.... 6 00@ 25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine.... ....@ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay.... ....@ 27 50
Extra Dry.... ....@ 31 50
Delbeck & Co. extra dry arts.... ....@ 29 50
Delbeck & Co. e Delmontes, qts.... ....@ 28 00
D. B. Pol & Co's, quarts.... ....@ 25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts.... ....@ 32 50
Perrier-Jouet, Special, quarts.... ....@ 31 50
Moet & Chandon, white seal, qts.... ....@ 29 00
Bouche, extra Sec, quarts.... ....@ 30 50
Bouche, Sec quarts.... ....@ 30 50
Bouche Riche, quarts.... ....@ 30 50
Pomery Sec.... ....@ 33 00
Veuve Clicquot.... ....@ 32 75
Louis Rœderer, quarts.... ....@ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.
Demarvilly Royal champagne Ultra Sec, quarts.... 29 50@ ....
Demarvilly Royal champagne Ultra Sec, pints.... 31 50@ ....
Ale et Porter—
Reed Bros, la douzaine.... ....@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine.... ....@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—Cent keen, par douz.... $6 75@ 7 00
Crescent, par douz.... 5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîte, par gr.... 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch. chacun.... 5 50@18 00
Trace chains, la paire.... 25@ 75
Ox chains, ¼, 5 16 et ⅜ par livre.... 5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H B No 2 0@5 par douz.... 2 25@ 5 00
A. B. & Co, A B No 2 0@3 par douz.... 2 50@ 6 00
Lyndon B C No 4 0@3 par douz.. 3 65@ 7 00
Baldwin set 4 0 1, par douz.... 3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W. ay by discs, chacun.... 65 00
Planet, Jr., cultivator, plain chac.... 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun.... 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.... 1 25
Brent La Dow cultivator, chacun.... 40 00
Universal cultivator, chacun.... 24 00
Columbia cultivator, chacun.... 30 00
Brown riding cultivator, chacun.... 30 00
Brown walking cultivator, chacun.... 25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3. 17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth.... 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun.... 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun.... 2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.... 3 75
Deere's stalk cutter, No 1.... 30 00
Deere's stalk cutter, No 2.... 37 25
La Dow disc harrows.... 28 00
Deere disc harrows, No 1.... 30 00
Deere disc harrows, No 4.... 39 00
Hollow ware, skillets and lids.... 2¼
Anvils.... 10@ 12
Bar iron, basis, per cwt.... 1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg.... 1 40
Wire nails, 50@60 basis, keg.... 1 80
I cut keen plows, pony x pts., list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts., list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts., list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts., list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts., list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun.... 2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun.... 3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun.... 4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun.... 8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts., chacun.... 1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net.... 10 50@....
Roller, for same, net.... 1 00@....
Georgia stocks, single.... 75
Georgia stocks double.... 1 75
Farmers' pet double stocks.... 1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, basis.... 7
Rope, manila, ½-inch and over, basis.... 9
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, basis.... 11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent.... 5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent.... 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt.... ....@ 3 00
Drop shot, tower, per bag.... 1 50
Buck shot, per bag.... 1 75
Dupont powder, small lots.... 3 50
Cane knives, per douz.... 5 50
Wheel barrows, per douz.... 12 50@21 00
Best coal barrows, chacun.... 5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor.... 60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributor.... 65 00@ ....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross.... 2¼@ 2¾
Common to fair.... 2 @ 2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre.... 2 @ 2¼
Vaches communes et vieilles, par tête.... $8 00 @10 00
Veaux—1re qualité, par tête.... 7 00 @10 00
2me qualité.... 5 00 @ 7 00
Veaux de choix.... 5 00 @ 7 00
Communs.... 3 00 @ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross.... 4 @ 5
Common.... 3 @ 4
Fair Ouachita.... 3½@ 4
Moutons—Choice, par tête.... 2 00 @ 3 00
Fair, par tête.... 1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête.... 20 00 @30 00
2me qualité par tête.... 12 50 @15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs.... $ 80@125
Bons chevaux du trait.... 125@150
Chevaux de selle et de voiture.... 225@400
Mulets pour habitations sucrières.... 160@180
Mulets, qualité moyenne.... 140@160
Mulets pour coton.... 100@125
Mulets communs.... 40@ 75
Bons mulets de ville.... 225@250

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées:
Les Mardis, à l'arrivée du train de 1 h. P. M.
Les Jeudis, " " 1 h. P. M.
Les Samedis (Mandeville et Madisonville). " 3 h. P. M.

Pour le retour, partira de Madisonville:
Les Lundis.... 5.45 A. M.
Les Mercredis, Old Landing.... 7.00 A. M.
Les Vendredis, " .... 7.00 A. M.
Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS.

Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M.
Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. G. COYLE & CIE., Agent.
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre,
Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).
1re classe, $169. 2me classe $116.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:
LA GASCOGNE, Santelli, samedi 13 janvier.
LA CHAMPAGNE, Laurent, samedi 20 janv.
LA BRETAGNE, Collier, samedi 27 janvier.

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine.... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.... $60.
Entrepont, $21 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud. 45 rue Baronne.

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
Steamers:
NEW ORLEANS.... [illegible]
KNICKERBOCKER.... [illegible]
HUDSON.... [illegible]
[illegible]
Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.
[illegible]

AVIS AUX CREANCIERS.

ETAT DE LA LOUISIANE [illegible]
Nouvelle-Orléans [illegible]
Signé [illegible]
Pour copie conforme,
JAS. D. RANKIN, Député greffier.
[illegible]

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL R.R

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 31 décembre 1893.
A partir de et après la sus-dite date les trains à passagers de l'Illinois Central Railroad arriveront et partiront comme suit:

DEPARTS.
No 26 Malle locale et Express.... 7 00 a. m.
No 4. Chicago Limited.... 11 30 a. m.
No 2. Malle Rapide.... 8 00 p. m.

ARRIVEES.
No 25. Malle locale et Express.... 8 50 p. m.
No 3. Nouvelle Orléans Limited.... 7 20 p. m.
No 1. Malle Rapide.... 8 30 a. m.

Nos 25 et 26 feront le trajet entre Jackson, Miss. et la Nlle-Orléans seulement. No 4 aura un char Dortoir direct jusqu'à Sioux City Iowa via Chicago et Dubuque. No 2 aura un char Dortoir direct jusqu'à St Louis et Chicago avec un char à fauteuils se renversant jusqu'à Chicago.
J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
G. M. DUNN, Sur. Division de la Louisiane.
1er mars.

YAZOO AND Mississippi Valley R. R.

[illegible]
A. H. HANSON [illegible]
J. W. COLEMAN [illegible]

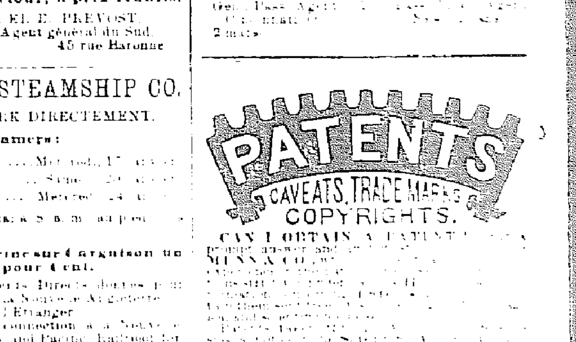
Route du Sud de la Nouvelle Orléans du Texas et de la Californie.

[illegible]
J. KRUTTSCHNITT, Gen. Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET [illegible]
EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTE SANS CHANGEMENT
[illegible]
JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A. Louisville.
5 mars—au 31 déc

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.
[illegible]
Bureau des Billets [illegible] 34 rue St-Charles.



FEUILLETON.

No 50 Commencé le 18 novembre 1893.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

TROISIÈME PARTIE.

LUTTE SUPRÊME.

I

ESPOIR ET CRAINTE.

(SUITE.)

Pourquoi et comment, à ton avis, ces personnes sont-elles pour ou contre Robert?

—M. de Combremont a voulu se marier avec Thérèse, vous le savez. Il éprouvait pour elle une passion ardente qu'il n'eût jamais osé avouer, car il est d'un caractère très timide.

Mme de Rochebelle a deviné cet amour, et, la première, avant même d'en avoir parlé à Thérèse, elle a promis au juge de la lui donner pour femme.

M. de Combremont a voué, dès lors, une reconnaissance éternelle à la comtesse. Cette reconnaissance s'est même accrue en ces derniers temps; car Mme de Rochebelle est restée la confidente d'une passion que les années ont augmentée dans le cœur de M. de Combremont au lieu de l'apaiser.

Naturellement, il en veut beaucoup à l'assassin de son idole, et il est persuadé que cet assassin est Robert, parce que Mme de Rochebelle, qui a conservé un très grand empire sur lui, le lui répète sur tous les tons.

—Tout cela est plausible. Et M. Gervais? Quelle raison as-tu de croire qu'il est pour Robert?

—Il me l'a dit.

—Lui?

—Oui.

—En quels termes et comment?

—Je venais de jurer à Robert de tenter l'impossible pour le sauver.

C'était après sa confrontation avec Thérèse. J'étais pendue à son cou, et je ne pouvais pas me séparer de lui.... de lui... qu'on allait reconduire en prison.

Alors M. Gervais s'est approché de moi; avec une douceur infinie il m'a séparée de Robert et il m'a dit:

"Courage mademoiselle! Pour essayer de sauver celui que vous aimez, vous ne serez pas seule.... Comptez sur moi."

—Ah! si ce n'était pas un piège?

—Un piège! De la part de M. Gervais.... Oh non! marraine, il n'en est pas capable.

—Je prendrai des renseignements sur lui.

—Vous n'en avez pas besoin, marraine.

C'est un homme honnête et droit; seulement pour le conduire dans le dédale mystérieux où il se trouve, il n'a rien ni personne, car mes soupçons à moi,—ces soupçons qui sont presque une certitude,—comment voulez-vous qu'ils aient pu naître en lui?

—France, dit tout à coup Mme Jacobsen, es-tu bien sûre que M. Gervais soit un homme d'honneur?

France n'hésita pas.

—Absolument, oui, marraine, dit-elle; car pour tout ce qui touche à Robert dans ce moment-ci, j'ai un sens qui ne me trompe pas.

—Es-tu certaine aussi que sa délicatesse soit réelle, et qu'il oubliera une chose d'une extrême gravité si elle n'est pas nécessaire à la cause de Robert?

—Oui, marraine. De cela, je suis sûre encore.

—Eh bien! ma fille, il ne faut plus hésiter. Reste de marbre et de glace vis-à-vis de M. de Combremont, mais va trouver M. Gervais et dis-lui tout, tout ce que tu viens de me confier à moi-même.

—J'avais déjà eu cette idée, marraine, mais elle est tellement grave que je n'ai pas osé la mettre à exécution toute seule et sans vous avoir consultée.

—Oui, c'est un moyen suprême; mais si tu veux sauver celui que tu aimes, tu n'as pas le choix.

—J'irai aujourd'hui même. Mais, ma marraine bien-aimée, je n'ai pas fini de vous importuner. Il faut que vous me rendiez deux autres services.

—Lesquels?

—D'abord Thérèse n'est pas en sûreté à l'hôtel de Rochebelle.

Sybil ou moi, nous ne la quittons ni jour ni nuit, c'est vrai; mais les forces humaines ont des limites et j'ai peur qu'un moment de fatigue ou d'oubli de notre part ne se change en quelque catastrophe irréparable pour ma malheureuse sœur.

—As-tu quelque raison pour me parler ainsi? quelque raison autre que tes pressentiments?

—Non, heureusement, pas encore.

—Alors, j'ai le temps de réfléchir et de prendre une décision. Je ne demande pas mieux que de t'aider. Mais Thérèse dans l'état où elle est, son mari n'étant pas là, est forcément sous la tutelle légale de son père et de sa mère. Or, pour qu'on ne nous la reprenne pas, et pour que ce que tu sembles redouter soit sûrement écarté, c'est une fuite, une vraie fuite en pays étranger qu'il nous faut préparer pour elle.

Quel est l'autre service que tu me demandes?

—Thérèse folle accuse Robert. Je sais bien que son état de démence rend cette accusation à peu près nulle, mais elle n'en persiste pas moins terrible et épouvantable, et fera sur le jury une impression atroce; tandis qu'au contraire si Thérèse revenait à la raison, non seulement elle n'accuserait plus Robert, mais elle nommerait son véritable assassin, elle raconterait ce qui lui est arrivé, et par conséquent elle sauverait à coup sûr mon fiancé.

—Eh bien, comment puis-je t'aider? Tout ce qui sera possible de faire dans cet ordre d'idées je le ferai.

—Oh! merci! merci!....J'étais bien certaine que vous me parleriez de cette façon.

—C'est encore heureux que tu sois sûre de mon cœur.

—Alors par quel spécialiste veux-tu que je fasse soigner Thérèse? Car c'est bien cela que tu me demandes?

—Non, marraine. Ce n'est pas cela.

M. Mériane, le grand aliéniste, le médecin en chef de Sainte-Anne, a déclaré à M. Gervais qu'une émotion extrêmement profonde pouvait rendre la raison à ma sœur.

Or, un seul être au monde est capable de donner cette émotion à Thérèse: c'est André en revenant auprès d'elle.

Alors, marraine, je vous demande d'envoyer chercher André.

—A la Guyane?

—A la Guyane, oui.

—Mais songe qu'à l'endroit où il est, les dépêches elles-mêmes n'arrivent pas.

—Qu'est-ce que cela fait, ça, marraine, pour une femme comme vous?

Il faut prendre un de vos bateaux. Si vous n'en avez pas, achetez-en un tout exprès; que ce bateau soit un marcheur de premier ordre. Vous le confierez à un homme dévoué.... Vous devez avoir des gens sur lesquels vous pouvez compter absolument, vous qui avez fait tant de bien dans votre vie. D'ailleurs, à celui que vous choisirez, vous promettrez une fortune s'il revient avant la condamnation de Robert, et avec cela nous sommes sûres de la réussite.

Mme Jacobsen considérait France avec une certaine admiration.

—Diable! petite, dit-elle tout à coup. Sais-tu que pour la netteté et la précision des ordres, tu eusses fait un général en chef *di primo cartello*.

France haussa légèrement les épaules.

—Oh! marraine, dit-elle, vous le savez, vous pouvez vous moquer de moi tant que vous voudrez. Mais comme il s'agit de la vie de Thérèse et de l'honneur de Robert, dites ce que vous voudrez, mais si vous m'aimez, il faudra bien alors que vous agissiez.

—Eh bien! soit! j'y consens.

L'émotion de France fut si profonde qu'elle faillit en avoir une syncope.

—Oh! merci, marraine, dit-elle en couvrant de baisers éperdus la main de Mme Jacobsen.

La baronne ne répondit rien, mais ses entrailles étaient toutes remuées.

Jamais.... jamais.... elle n'avait aimé France comme à ce moment-là.

Tout à coup la jeune fille se redressa.

—Mais c'est tout de suite, n'est-ce pas, marraine, dit-elle, tout de suite, aujourd'hui même que vous allez faire partir à la recherche d'André?

—Aujourd'hui même? comme tu y vas!.... Ne vaudrait-il pas mieux réfléchir un peu?

—C'est tout réfléchi.... Et puis M. de Combremont va évidemment presser l'affaire, quand ce ne serait que pour plaire à la comtesse de Rochebelle qui le lui demande. Il faut donc qu'André soit de retour avant que Robert soit traduit devant ses juges.

—Il sera bien difficile qu'André revienne aussi vite que cela.

—Raison de plus pour envoyer tout de suite à sa recherche.

Puis spontanément, par un geste adorable et certainement des plus inattendus, France jeta ses bras autour du cou de Pauline.

—Marraine, dit-elle, vous voulez bien que je vous confie tout ce que je pense, n'est-ce pas?

—Certainement, oui, tout.

—Eh bien! Je suis si malheureuse.... de ne plus voir Robert, de penser que lui-même est seul dans sa prison, accusé par tous et presque déshonoré! C'est à en succomber de chagrin, cela, savez vous!

O marraine, je vous en supplie, rendez-le-moi si vous ne voulez pas que je meure de ma douleur et de la sienne réunies ensemble.

Pauline, extrêmement émue, l'entoura de ses bras, couvrit ses beaux cheveux blonds de baisers, la pressa de toutes ses forces contre sa poitrine.

—Oui, dit-elle, ma chère petite, je ferai tout ce que je pourrai pour te le rendre, et je vais, dès aujourd'hui même, y employer tout ce que je peux avoir d'énergie, d'intelligence, de relations....

Mais toi, de ton côté, sois calme et courageuse comme tu l'as toujours été. La volonté et l'énergie sont encore, vois-tu, les meilleurs moyens pour commander à tout, même aux événements.

—Mais lui, marraine.... comprenez s'il doit être malheureux et abandonné, et découragé!....Tout seul dans cette prison, avec ce juge qui le torture et l'insulte!....

—Tu oublies, France, qu'il a deux grandes choses là bas pour le soutenir: la certitude de son innocence d'abord, ensuite un amour comme le tien. Avec cela....

Mais France ne la laissa pas continuer.

Elle se dégagea soudain des bras qui l'enserraient et froide, chancelante, bouleversée, plus blanche qu'une cire, elle s'écria:

—Ah! mon Dieu! marraine.... Ah! mon Dieu!....

Une peur atroce s'empara de la baronne.

Il lui sembla que France, avec ses yeux dilatés fixés sur elle, était devenue folle tout à coup, folle comme Thérèse.

—Ma chère petite, s'écria-t-elle, ma fille chérie, calme-toi, je t'en prie. Je ferai tout ce que tu voudras, entends-tu, et aujourd'hui même!....

Veux-tu que je donne des ordres devant toi?

—Non, non, ce n'est pas cela!....

—Quoi, alors?

—O marraine, marraine, si vous saviez, là tout à l'heure.... vous avez prononcé les mêmes *mots* que Robert m'a dits en me quittant l'autre jour à l'hôtel de Rochebelle.... oui, les mêmes mots et surtout...... surtout avec le même son de voix.

Pauline devint d'une pâleur mortelle.

Elle voulut néanmoins résister à l'émotion souveraine qui la secouait des pieds à la tête.

—Il faut te calmer, ma petite France, dit-elle à la jeune fille. Tu es énervée, fatiguée et ta tête malade se monte facilement.

—Oh non! marraine. Malgré ma douleur, ma tête est solide, allez, et ce que je vous dis n'est que l'expression de la plus pure et sainte vérité, d'une vérité qui malgré mon désespoir me comble de joie.

Je vous disais tout à l'heure que la première fois que j'avais vu Robert, il m'avait semblé l'avoir toujours connu, toujours aimé....

Tout en lui m'était familier: sa physionomie, son regard, ses gestes......

Ah! folle que je suis de ne l'avoir pas reconnu plus tôt, cette ressemblance!

Mais c'est à vous, marraine, à vous qu'il ressemble comme un fils ressemble à sa mère!

Ce fut au tour de Pauline de pousser un cri, un cri de bonne blessée, tandis que la lividité de la mort recouvrait ses traits.

—A moi, France! s'écria-t-elle, tu trouves que Robert me ressemble! Tu rêves, ma fille.

—Oh! non! marraine, non! Il a fallu vos paroles de tout à l'heure et, surtout le jeu de physionomie que vous avez eu en les disant pour m'ouvrir les yeux.

Mais à présent, dans chaque trait de votre visage je retrouve ceux de mon Robert!......

Il n'est pas beau comme vous êtes belle. Son front immense lui mange la moitié de la figure, mais comme il a bien vos beaux yeux d'or bruni, votre bouche fine et volontaire, et qui pour moi a toujours de si bons sourires; et la tombée de vos joues, et vos gestes, et même votre port de tête un peu rejetée en arrière.

O, marraine, ajouta-t-elle naïvement, laissez moi vous embrasser. Il me semble que c'est mon Robert que j'embrasse encore.

—Laisse!.... Tais-toi!.... Ne me parle pas ainsi.... répondit la baronne, frémissante et pouvant à peine articuler les mots qu'elle disait, je t'en conjure, ou bien c'est moi que tu vas faire mourir d'angoisse et d'émotion!....

—Non, non, s'écria France, toujours pendue à son cou et continuant à la couvrir de baisers, non, vous ne mourrez pas.

Vous m'aiderez, au contraire, à le sauver, à le réhabiliter.

Et c'est alors que je serai bien votre vraie fille en devenant sa femme.

Ah! continua-t-elle en s'animant de plus en plus, le voilà donc ce mystère que je ne m'expliquais pas, cette attraction invincible qui m'attirait vers lui, cette incommensurable tendresse qui a rempli mon cœur la première fois qu'il m'est apparu....

[illegible] que j'aimais dans Robert.

Robert [illegible] voyez-vous, ce que [illegible] cherche, je n'en suis [illegible]

Oui, oui, Robert est ce pauvre petit [illegible] a dû être abandonné par l'épouvantable créature qui avait déjà tué le père....

Et Pauline, qui pensait elle-même à l'impression extraordinaire qu'elle avait éprouvée à la gare du Nord lorsqu'elle avait aperçu Robert et que, celui-ci ayant parlé, elle avait cru entendre la voix de son fils Olivier, Pauline se dit:

—Dieu juste, si les pressentiments de cette petite étaient vrais, vous me le rendriez donc!

—Ecoute, France, [illegible] tout à coup, tes paroles me bouleversent, surtout parce que c'est une idée sérieuse, et que si tu me parles d'une ressemblance qui vient de frapper tes yeux tardivement, mais réellement, c'est que cette ressemblance doit exister.

Peut-être est-elle purement un effet du hasard; néanmoins elle peut être aussi l'indice que Robert est le fils d'Olivier.

Je ne veux cependant pas admettre ainsi cette dernière hypothèse, parce que je sens que si, après l'avoir admise une seule minute, elle m'échappait, ce serait ma vie elle-même qui s'en irait avec elle.

Mais dis-moi bien tout ce que tu sais sur Robert. Avec cela je commencerai une enquête moi-même, et je soulèverai le monde s'il le faut.

—Ce que je sais, marraine, c'est bien peu de chose.

Robert a été trouvé sur les marches de l'hospice d'Orléans, enveloppé de langes sans marques. Il pouvait avoir cinq ou six mois environ.

—Et c'était à quelle époque?

—C'était en 1864, je crois.

—C'est bien cela, murmura Pauline.

Puis tout haut:

—Rentre chez toi, dit-elle; ne parle à personne, pas même à Sybil, de cette dernière partie de notre conversation, mais à l'instant même, tu m'entends, sans prendre le temps de déjeuner, je vais me mettre à l'œuvre pour arriver à percer ces cruels mystères qui nous intéressent si profondément toutes les deux.

[illegible]

—Oh! madame, [illegible] excellente maîtresse [illegible] votre vieux serviteur [illegible] quelque chose, vous ne pouvez pas douter que son existence soit à vous.

—Non, Deschamps, non, je n'en doute pas, et c'est pour cela que je suis venue tout droit vers vous.

Pour des raisons non seulement majeures, mais même de vie et de mort, il faut qu'André Daugely revienne ici au plus tôt.

Mais au plus tôt, vous m'entendez bien.

Dans vos nombreuses relations, avez-vous un capitaine de navire, un officier de marine quelconque, assez intelligent et assez dévoué pour partir à la recherche du mari de Thérèse, et me le ramener coûte que coûte, dans le plus bref délai possible?....

A continuer.